

Anne-Lise Blanchard

Anonyme Euphorbe

couverture

Vio

préface

Alain Wexler

Éditions Les Carnets du Dessert de Lune

Insulaire sans partage

Jeux d'eau
jeu de mer
comme jeux de vilains

à l'assaut se jeter
se briser
contre falaise qui
délicieusement
se délite

jusqu'à la fissure

paroxysme
d'écume

gerbe finale

dont le grondement qui précède
suggère
le retour

parabole
de la fission
faille

jusqu'à défaillir

De la rencontre
reprendre avec méthode
l'ensemble
des sens

le toucher
chaud et froid simultanés
plis du tissu et de la peau
le sentir
lessive anis essences maritimes
herbes et sel
de la peau encore
pour le goût

Rencontre du bleu exact
avec le rose violent
de bord à bord
dans le sens du fil

Puis
mais su déjà
filaments blanc écarlate
cheveu ou trace
d'une langue d'eau
griffure
tout en douceur d'une

lisière d'écume
elle remodèle
en creux la matière
sculpte
le vide froissement
de pierre dont
se détache légère succion

s'attarder
à déglutir un trop-plein
de lumière

Je vois l'orbe
de sable au fond
les ridains se creusent
d'où remontent particules de sédiments
les tombants abritent
le vivant
qui exulte grand frai
sous la surface de satin plane les voix
s'éparpillent vers

devenir improbable

Le pin
la roche
la mer
de l'élan
qui converge
du végétal
du minéral
de la masse en mouvement

une langue
se forme se déforme
se reforme
ô patience sans terme
une langue
circule
volubile
articule la structure
énonce le galbe
se replie au cœur
du silence

Blanc le corps
noire la langue
s'enroule se
déroule éructe volute d'écume ou grondement
s'acharne sur
rouge tête de gargouille
roule
tord essore déchire réduit

et le son
cogne
s'éloigne revient
s'engouffre dans le tréfonds où il s'est formé

Frottée
agacée
frôlée la roche
la peau s'ébruite
hors sa clôture

Aporie des corps

En équilibre
on entaille ou caresse
des portes égarées

l'éventail
de l'imaginable
effeuillé

À l'orée
des peaux délimiter
la ligne de partage des souffles

chaque station
nous enclôt
dans un halo plus lointain

Mémoire des peaux
à vif
de la raucité
dans la tempête
du sang
aux tempes incendiées

j'écris j'efface
ce qui exaspère
corps désert
un manque d'air

Tu nages jusqu'à ta peau
et façannes ce vide
qui sépare le désir du goût

les jours passent
bleu suspendu
avec leur image
rose exquis

peau précisément
fine et rugueuse muscles
longs qui palpitent

les yeux se taisant
mais l'intensité
la bouche
quel dessin
quelle texture

doigts qui deviennent
en retrait

Que faire du vide
que faire du vide sous les doigts
c'est de leur vide
que dépend leur usage

tapotée
effleurée la page
dans le sens son droit fil de
corps ligneux
ventre fondant cuisses longues

De cet espace
maintenir
la distance à la bordure
qui contient le flux jusqu'où
jusqu'où

Les jours s'épanouissent en une gerbe renouvelée de ce peu de temps à inventer au milieu de tout ce faire. Inventer ta musique, esquisser ta nudité. Retenir au creux d'un pli ce que tu ne me donnes, répertorier tes répétitions à volonté disponibles comme fruits mûrs des jours précédents sur leur étal. Ainsi se prodiguer une vie.